

rurales dans la principauté de Liège pendant la seconde moitié du xviii^e siècle », et a subi avec succès, le 20 novembre 1946, la dernière épreuve de l'examen consistant en une leçon sur : « Les causes de la révolution française de 1848 ».

M. **Léon Derwidue**, docteur en sciences mathématiques, a présenté pour l'obtention du grade d'agrégé de l'enseignement supérieur en sciences mathématiques, une dissertation intitulée : « Recherches sur les transformations birationnelles », et a subi avec succès, le 15 janvier 1947, la dernière épreuve de l'examen consistant en une leçon sur : « On suppose connues les propriétés des systèmes linéaires de courbes tracées sur une surface algébrique et les opérations d'addition et de soustraction sur ces systèmes. Exposez la construction du système canonique et des systèmes pluricanoniques, donnez des exemples. »

DÉCÈS

Durant l'année qui se termine, l'Université de Liège a éprouvé des deuils particulièrement cruels.

*
**

Né à Verviers le 29 septembre 1881, **Jules Duesberg** était proclamé docteur en médecine en 1905 avec grande distinction. Il devenait assistant en 1906, docteur spécial en sciences anatomiques en 1908, chef de travaux, puis chargé de cours près la Faculté de Médecine le 23 septembre 1910. En 1919, il était élevé au rang de professeur ordinaire.

En 1923, il prenait part à la constitution de la Fondation Universitaire et à celle du Fonds National de la Recherche scientifique en 1927.

La même année, il était appelé aux fonctions de recteur et trois fois son mandat était renouvelé. En 1938, il délaissa cette lourde charge pour assumer les fonctions de ministre de l'Instruction publique.

Il a rempli de nombreuses missions scientifiques. Il était membre de l'Académie royale de Belgique.

Le 11 janvier 1940, il avait été revêtu de la dignité de Grand Officier de l'Ordre de Léopold et le 11 janvier 1946 de celle de Grand-Croix de l'Ordre de Léopold II. Il était officier de la Légion d'Honneur, Commandeur de l'Ordre de Saint Sava et de la Couronne d'Italie.

On espérait que de longues années encore, il pourrait faire bénéficier ses Collègues et l'Université de son expérience et de son dévouement. L'accident, brutal et imprévu, qui l'a atteint a causé une douloureuse surprise à ceux qui le connaissaient et qui ont souvent encore peine à s'imaginer qu'il n'est plus.

Il était sympathique à tous. Tous l'estimaient et l'aimaient, en dehors de l'Université comme dans l'Université. Les services qu'il a rendus (même aux plus humbles auxquels il savait se dévouer) sont innombrables.

Il nous a quittés entouré de la sympathie et je dirai, de l'affection générale.

C'est une grande figure qui a disparu et causé un vide profond.

Esprit clair et méthodique, puissant dans le travail, rapide, prudent et sagace dans la décision, mettant toutes choses en place, distribuant et équilibrant son travail, sachant traiter en quelques instants les objets les plus variés, ayant un esprit clair et aigu, connaissant les hommes, il était à la hauteur de toutes les tâches et de toutes les missions. Sans fatigue, sans hâte, avec une lucidité merveilleuse et un sens pratique idéal, il envisageait les situations les plus délicates, sans jamais s'émotionner. Il avait une mentalité large et élégante. C'était un grand esprit. C'était un grand homme et aussi un honnête homme.

Son souvenir demeurera chez tous ceux qui l'ont connu, estimé et aimé; chez ses élèves et anciens élèves comme chez ses Collègues. Professeur savant, recteur éminent, administrateur remarquable.

J'éprouvais pour Jules Duesberg une entière sympathie. A partir du moment où j'ai assumé les fonctions rectorales, je

l'ai vu presque journallement. Cette sympathie s'est changée en une véritable admiration pour sa capacité de travail et la rapidité de sa décision. J'ai dit qu'il était grand. Il était, à la fois, simple et grand. J'ai vécu en confiance avec lui, je m'en suis félicité. Ajouterai-je que son amabilité et sa courtoisie étaient proverbiales ? Il ramenait les choses les plus complexes à des notions limpides; il simplifiait tout; il rendait faciles les solutions des points les plus épineux.

Le Collège des assesseurs aurait voulu que l'Université lui rendît les honneurs académiques. Un écrit de dernières volontés qu'il avait déposé au secrétariat de l'Université en 1932, portait qu'il ne voulait pas d'honneurs, il n'admettait que le discours traditionnel du recteur; il souhaitait seulement qu'il y eût des fleurs, autant que l'on voudrait. Il a été exaucé; il est parti entouré de ces fleurs que sa finesse, son amour élégant du simple et du beau, souhaitaient.

Je veux, à cette occasion, au nom de l'Université, remercier nos Collègues de l'Université de Louvain, et particulièrement son Recteur Magnifique M^{gr} van Waeyenbergh, des soins émus dont ils ont entouré les derniers jours de notre ami...

*
**

A l'âge de soixante-dix ans, M. **Jean Capart** est décédé des suites d'une opération chirurgicale. Sa mort a plongé dans la consternation les milieux scientifiques et les nombreux amis de cet homme éminent.

Il avait commencé l'exploration de la vallée du Nil en 1898, puis avait complété ses études à Bonn, à Londres, à Paris et à Leide. Ses missions en Egypte ne se comptaient plus. Dès 1900, il recevait le titre de membre d'honneur de l'Institut d'Egypte. Un peu plus tard, il entrait dans le corps professoral de l'Université de Liège et, en même temps, il faisait d'admirables leçons pratiques d'archéologie aux Musées royaux du Cinquantenaire. Ceux-ci lui sont redevables de la richesse de leurs collections anciennes. Au lendemain de la première guerre mondiale, il intéressa le Roi Albert et la Reine Elisabeth